

## AUTREMENT

Quand, en 1992, Lucile Bodson revendique le Théâtre de la marionnette à Paris comme «un théâtre autrement», elle invite à étendre la définition de l'art dramatique et à considérer implicitement les arts de la marionnette comme légitimes au sein du théâtre. Elle pose alors le mot «autrement» comme la promesse d'une alternative aux canons esthétiques établis.

02

Aujourd'hui, le temps de la légitimation de ces pratiques est révolu. La pertinence des arts de la marionnette dans le paysage des écritures contemporaines est acquise. Elle se fonde sur leur ouverture à d'autres modes de pensée, d'autres processus de création et d'autres esthétiques. Elle tient à leurs remarquables porosités. Geste de l'intermédiation, l'usage de la marionnette, de l'objet ou de la matière induit en effet un glissement continu entre les corps, les images, l'espace, le son et le texte.

Les pratiques Corps-Objet-Image ont ceci en commun d'envisager *la relation* comme le fondement et le moteur même de leur existence. Elles échappent aux approches et dénominations disciplinaires par leur faculté à se déplacer sans cesse dans l'interaction avec les autres arts. Elles se déploient dans le croisement et l'hybridation qui les déforment et les modifient. Lors de ces multiples télescopages, quelque chose des uns et des autres s'endommage, se trouble ou se défait à l'image de la rencontre avec la matière.

À l'heure où la dénomination du métier de marionnettiste est interrogée dans les couloirs du Ministère, il m'a semblé opportun de partager en guise d'ouverture à ce numéro des échanges mettant en perspective cet «autrement» propre aux arts de la marionnette. Les extraits de courriers électroniques qui suivent ont circulé au sein d'un petit groupe de personnes reconnues institutionnellement comme les interlocuteurs représentatifs de la profession. Altercations verbales à valeur de documents d'archives, ces courriels racontent les tensions, les points

de convergence et de dissension entre celles et ceux qui contribuent à construire l'histoire des arts de la marionnette. Ils racontent aussi l'absence d'autres protagonistes: celles et ceux qui font les pratiques d'aujourd'hui, pourtant souvent issus de la formation qui délivre le diplôme de marionnettiste depuis près de trente années.

Marionnettiste est un métier. Il s'apprend, comme d'autres métiers, à l'école où les techniques traditionnelles et les savoir-faire fondamentaux se transmettent. À l'école, où souffle aussi le vent de la liberté et de l'invention. Car les diplômés et les artistes altèrent aujourd'hui les limites du dramatique, du visuel, du chorégraphique, du sonore. La création vient bousculer les certitudes. N'ayons crainte de nous dire marionnettistes car cette profession en profonde mutation a de l'avenir devant elle. Nous pouvons l'affirmer en tant que telle, sans besoin de tuteurs ni de justifications. Éloignons-nous de ces vieilles querelles d'appartenance. Car les marionnettistes intensifient et épaississent la présence de ce qui naît dans l'atelier et au plateau. Ils puisent leur force dans l'ambiguïté même de leurs rôles et compétences multiples: concepteurs – constructeurs – interprètes.

N'ayons crainte du flou. Il s'agit plutôt de cultiver cet incertain, de réinventer l'imaginaire associé aux pratiques actuelles, afin de nous permettre d'affirmer des gestes forts. La revue COI y participe en accueillant les diverses façons de les définir. Elle emprunte des chemins de traverse pour sortir des histoires connues. Chaque mot employé pour *qualifier* est une avancée. Il ne s'agit pas ici de nous accorder, mais de multiplier les points de vue.

La responsabilité d'un Centre Dramatique National consiste à accompagner les artistes, à doter les démarches artistiques contemporaines d'un espace critique, à les outiller de concepts, à faire se côtoyer la parole d'artistes et celle de chercheurs, à entretenir

03

des espaces d'interactions entre eux, à faire mouvement. *L'alter* s'expérimente alors au quotidien dans les murs de cette institution, où les espaces de partage et de connaissance mutuelle, à tous les étages, provoquent le dissemblable. *L'alter* devient l'endroit de la dépossession, de la découverte et de la possible invention. Parce que le TJP cultive le rêve d'une autre gouvernance, il réunit les artistes et les chercheurs qui le fréquentent autour de la plateforme COI. À l'image de ce numéro, leurs interactions sont multiples et inattendues. Les interstices se mettent à vibrer et fabriquent du commun. L'alternative COI devient politique, car elle est attentive à ce qui fait « autrement », dans l'interdépendance sensible, où les choses et les êtres se transforment mutuellement.

Ce numéro est donc un travail collectif et je tiens particulièrement à remercier les nombreux contributeurs. Ma reconnaissance va particulièrement aux membres du comité de rédaction de la revue COI, Mathieu Bouvier et Jérémy Damian, accompagnés et guidés par Alice Godfroy. Je salue enfin l'engagement constant de l'équipe du CDN qui, grâce au soutien et à la conviction des pouvoirs publics, rendent toujours possibles ces espaces déterminants de recherche et d'expérimentation.

*Renaud Herbin*

# ALTER : L'AUTRE DE LA MATIÈRE

Qu'elle soit brute, articulée, transformée, artificielle, figurative ou informe, la matière est cet *autre* auquel les marionnettistes choisissent de se confronter. Non pour s'en servir à la façon d'un instrument ou l'accommoder comme accessoire, mais plus singulièrement, en lui prêtant souffle et vie, pour entrer en relation avec elle. Provoquer une co-motion par l'effet d'affections réciproques qui traduisent autant le mouvement d'un corps transformant la matière que celui, simultané, de la matière transformant le corps. Et, ce faisant, réinsérer le corps dans le continuum général de la matière, dont il est à la fois partie, matrice et finitude.

Les arts de la marionnette enfoncent ainsi dans notre tradition philosophique un coin d'interrogation qui fait éclater la dialectique Matière/Esprit, déplace les lignes de démarcation entre matérialisme et métaphysique, et renoue avec certains savoirs anthropologiques conçus en d'autres temps. Savoirs de l'animisme, devenu dans nos sociétés le domaine réservé de l'enfance, où toute matière est animée, où tout objet 'parle', questionne ou agit. Savoirs du génie ou de l'ange, de ces présences *autres* qui viennent *avec* les choses et les situations, pour les augmenter d'une puissance d'apparition ou de manifestation intangible. Savoirs encore de la survivance des corps, survivance indicielle lorsqu'une matière *impressionnée* de leurs marques en retient la mémoire, ou survivance figurale lorsque leurs formules expressives (gestuelles ou symboliques) serpentent à travers la généalogie des formes, des signes et des représentations.

La notion de matière provient étymologiquement de *materies* qui désignait originellement le bois de construction – lequel servit par exemple, *in illo tempore*, à construire le bateau de Thésée et sa parabole. Un bateau philosophique s'il en est : son capitaine revenu victorieux du roi Minos et de son Minotaure, le navire mouillant dans le port d'Athènes fut préservé de la morsure du temps par les Athéniens soucieux d'en faire briller éternellement la gloire. À cet effet, ils remplaçaient les planches

et les éléments de construction du bateau au fur et à mesure de leur dégradation. Mais une fois l'intégralité des planches, des voilures et des accessoires remplacés, s'agissait-il à la fin du même bateau? Si les sophistes en leur temps se sont servis de cette parabole pour questionner les notions du Même et de l'Autre, de la continuité de l'identité à travers les altérations de la matière et du temps, aujourd'hui encore ce paradoxe continue d'interpeller les artistes du Corps, de l'Objet et de l'Image (COI) en exemplifiant ce qu'ils produisent en acte, à même le corps et la matière : la puissance de l'altération.

Devenir autre, changer, modifier, transformer – l'acte d'altérer est un geste éminemment artistique qui marque, toutes disciplines confondues, le refus du stable, la joie du labile et le désir de s'éloigner de soi, de se déporter aux confins de ses facultés expressives, pour produire cette rencontre avec l'autre qui, en retour, nous met en présence de nous-mêmes. Les poètes cherchent à devenir étrangers dans leur langue, pour toucher l'autre de la langue. Les danseurs travaillent à devenir étrangers dans leur corps, pour découvrir l'autre du corps. Il revient toutefois aux marionnettistes de donner à voir, en l'extériorisant, le processus d'altération lui-même, ses intrigues, ses régimes, ses figures, sa performativité. Un processus par lequel un corps *s'étrange* à lui-même par le contact d'un objet, d'une matière, d'un *alter* paradoxalement *ego*.

Le présent numéro cherche à déplier cette toile de fond en deux temps, et une bonne vingtaine de regards différents. Le Cahier d'altérations donne la parole aux artistes de la plateforme COI. Dédié à la qualification des paysages artistiques contemporains, cet espace cherche à recueillir leurs savoirs, leurs manières de voir, leurs points communs, leurs divergences. Il cherche à spécifier certains aspects, certaines dimensions de la relation Corps-Objet-Image, tant sur la scène que dans sa fabrique.

La notion d'*alter* est ici moins envisagée comme thème que comme opérateur formel, comme mode de rencontre et dispositif d'écriture. S'entretenir à deux, faire effraction dans la parole de l'autre, être le maillon d'une chaîne, dériver à plusieurs ou plonger en soi pour découvrir ces autres qui nous peuplent; les contributions du Cahier sont agencées dans des dispositifs d'altération qui expérimentent, pour les mettre en mouvement, des formes du collectif.

Le Dossier thématique est quant à lui consacré aux réflexions de chercheurs. Il privilégie la multiplicité des champs disciplinaires et les approches théoriques capables – directement ou indirectement – de forger les outils critiques et conceptuels du COI. *L'alter* désigne ici la thématique à l'étude et donne lieu à trois façons singulières d'interroger « l'autre de la matière ». Trois articles de fond qui nous déportent de la biologie cellulaire à la physique quantique, de l'anthropologie à l'esthétique, en passant par la poétique de la matière. Les transitions sont des sauts, de surprise, qui font de l'altérité des discours entre eux une source de dépaysement, et la promesse peut-être d'un penser « autrement ». En amont, et en ouverture du Dossier, figure une carte de l'Atlas COI qui tend des pistes réflexives, donne des repères pour circuler dans la revue, et déploie l'étendue de *l'alter* comme prisme d'observation des arts contemporains de la marionnette.